



Le programme 2006 / 2007

Gymnase  
Jeu de paume **acte**  
[www.lestheatres.net](http://www.lestheatres.net)

JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE  
Gymnase du 14 au 18 novembre 2006

# JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE

DE RÉMI DE VOS  
ADAPTATION, DÉCOR ET MISE EN SCÈNE ERIC VIGNER  
AVEC CATHERINE JACOB, MICHA LESCOT, CLAUDE PERRON

LUMIÈRE JOËL HOURBEIGT · SON OLIVIER PEDRON · PRODUCTION CDDB · THÉÂTRE DE  
LORIENT, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL



**E**ric Vigner, présent cet été au Festival d'Avignon, rencontre Rémi De Vos, écrivain contemporain des plus sollicités, dans une comédie d'humour noir pour acteurs infernaux -Catherine Jacob en tête, irrésistiblement facétieuse-. Une mère, un fils et un amour de jeunesse dans un huis-clos à fleur de nerfs, à la mécanique comique inéluctable. Car chez De Vos, la noirceur des situations laisse toujours place au rire...

**Parler de noces un jour de deuil !**

A l'occasion du décès de sa grand-mère, Simon est de retour dans son village natal. Fils unique, il y retrouve sa mère, Madeleine, qu'il n'a pas vu depuis plusieurs années. Les griefs familiaux, loin de s'être évanouis, semblent encore plus présents que par le passé et le couple mère-fils a les plus grandes difficultés à communiquer. Simon regretterait presque d'être venu si Anne, son amour de jeunesse, qui ne l'a pas oublié, ne venait à débarquer. Et en ce jour de deuil, leurs retrouvailles s'annoncent chaotiques... En s'enlaçant maladroitement, Anne a laissé échapper l'urne funéraire qui s'est brisée en mille morceaux ! Catastrophe épouvantable, irréparable et plus que tout inouïable... De séries de mensonges en histoires à dormir debout, de quiproquos en inventions, Simon annonce à sa mère ses fiançailles avec Anne, prétexte trouvé dans la précipitation, visant à dissimuler l'incident. Il l'a, en effet, offerte à Anne, comme cadeau de fiançailles, symbole d'un pacte à la vie, à la mort. A ce jeu, Anne et Simon forment un joli couple de comédie, loin de se douter que la mère n'est pas dupe et qu'elle-même se jouera d'eux jusqu'au bout. Une comédie à trois pour des retrouvailles qui auront finalement lieu... entre une mère, un fils et une future belle fille.

**Sur les boulevards du rire !**

"La pièce a une dimension diabolique, entre complot et boulevard : plongé dans un intérieur tentaculaire, à l'image de Madeleine, le spectateur se fait voyeur. L'intrigue paraît tenue ; elle est sous-tendue par une horreur implicite qui déclenche le rire. En revenant dans la maison maternelle, Simon est rattrapé par la toute-puissance des femmes. Confronté à sa mère, mante religieuse envahissante, il retrouve son amour de jeunesse oublié, qui semble l'avoir attendu. Il retrouve un monde figé. Il ne s'en sortira pas. Pris au piège, ce jeune homme "qui a réussi" laisse des messages sur le répondeur de ses collègues de bureau, comme des bouteilles à la mer. Il est pris physiquement à l'intérieur de cette lignée de femmes. Son portable comme seule planche de salut. Simon retourne à l'origine à la matrice. Pour s'en sortir, il invente une histoire, et invente l'histoire à laquelle il a toujours voulu échapper ! Comme chez Pinter, on n'a que l'écume de l'histoire. Il faut reconstruire la part cachée de l'iceberg."

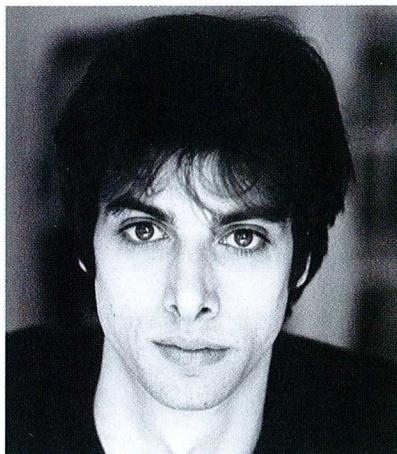
*Rémi De Vos*

**Rémi De Vos "Quand le rire tempère la noirceur"**

Le rire, c'est la résolution tragique de l'inconscient au travail. Rémi De Vos écrit à partir de sa vie et de celle des autres dans un style singulier, alliant précision de l'écriture, drôlerie, cruauté des situations, comique des personnages victimes et efficacité des dialogues. C'est une œuvre singulière, et c'est tant mieux : c'est une œuvre à la fois personnelle et universelle. Pour situer, on pourrait dire Feydeau au XXI<sup>e</sup> siècle tant le rire est parfois dans ses pièces un exutoire à la folie. De Vos rit pour se sauver.



CATHERINE JACOB



MICHA LESCOT



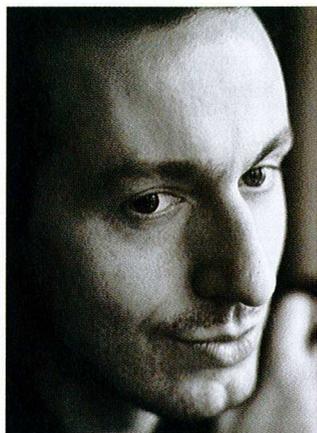
CLAUDE PERRON

MARCIA HESSE ET *JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE*, DEUX EXPÉRIENCES RÉUSSIES DE CRÉATION CONTEMPORAINE

# LES ENJEUX RENOUVELÉS DE L'ÉCRITURE THÉÂTRALE

Eric Vigner, Fabrice Melquiot : l'un met en scène, l'autre écrit, mais il a aussi été comédien. Tous deux partagent, en tout cas, une passion comparable pour le texte. Même si ce n'est pas exactement d'une façon identique qu'ils abordent l'écriture, ils la plaçant au centre de leurs préoccupations et l'envisagent comme la condition indispensable du théâtre.

## FABRICE MELQUIOT "UN ÉQUILIBRE JOYEUX"



FABRICE MELQUIOT

S'il est devenu comédien un beau jour "c'est par accident", assure-t-il. Fabrice Melquiot n'avait, selon lui, aucune vocation pour les planches ; son dada, son rêve, c'était d'écrire pas de jouer la comédie. "Au départ, le cinéma m'attirait plus que le théâtre. D'ailleurs, le théâtre, je ne savais pas ce que c'était. Je viens d'une petite ville de Savoie et je n'avais aucune curiosité pour ce genre de chose. La première fois que j'ai mis les pieds dans un théâtre, c'était pour jouer." Donc l'écriture pour Fabrice Melquiot, c'était d'abord des scénarios qu'il bâtissait dans sa tête d'adolescent rêveur. Mais la vie joue parfois de drôles de tours. Un jour, il accompagne un ami à un cours d'art dramatique. Et voilà qu'on demande à Fabrice Melquiot de rester ; on l'encourage à grimper sur les planches. Il se laisse faire. Plus tard, un tout jeune metteur en scène lui propose de participer à l'un de ses premiers spectacles. Il s'appelle Emmanuel Demarcy-Mota. Il monte *Léonce et Léna* de Georg Büchner. "Pendant six ans, j'ai fait partie de la compagnie. Une expérience essentielle, fondatrice. Pendant toutes ces années, j'ai beaucoup appris sur l'écriture et notamment à envisager le texte comme un élément constitutif de la représentation." Alors, il écrit. Oubliés les scénarios d'autrefois, même s'il en a gardé une facilité dans l'élaboration de dialogues ciselés. Et c'est là qu'intervient une fois encore Emmanuel Demarcy-Mota qui met en scène ses premières pièces dont *Le Diable en partage*. Fabrice Melquiot a laissé tomber les planches, il ne joue plus la comédie, mais il redécouvre la scène sous un angle nouveau, à travers l'écriture. "J'avais quitté la compagnie et je la retrouvais cette fois en tant

qu'auteur. Le fait qu'Emmanuel Demarcy-Mota ait accepté de monter mes pièces a été très important. Cela m'a donné confiance en moi et cela m'a incité à poursuivre dans cette voie. Le travail avec Emmanuel est très particulier. C'est un excellent lecteur. J'écoute toutes ses remarques et il m'arrive parfois de retoucher des textes à sa suggestion. Il sait poser les bonnes questions." Ainsi, l'écriture élaborée dans la solitude trouve son épanouissement dans l'espace collectif du travail d'équipe. À ce propos, Fabrice Melquiot parle "d'équilibre joyeux entre cette solitude et le travail en commun". Au fil des ans, une relation féconde s'est instaurée entre les deux hommes. "Emmanuel n'aime pas tout ce que j'écris, forcément. En revanche, il aime l'idée d'être surpris par ce que je peux lui apporter. "Pour *Marcia Hesse*, leur plus récente collaboration, le *modus operandi* a été quelque peu différent. "C'est la première fois que je lui soumetts un texte avant sa publication. Je crois que j'ai écrit au moins une vingtaine de versions avant d'arriver à ce que je cherchais. Il y a treize personnages dans la pièce ce qui suppose un travail très approfondi, notamment dans les scènes de groupe. C'est comme une partition à ciseler. Emmanuel me montrait des passages où il pensait que je devais développer, aller plus loin. Du coup, la dernière version a été terminée seulement quinze jours après le début des répétitions. Ce qui montre à quel point au théâtre l'écriture est un chantier qui implique l'ensemble de l'équipe artistique." De toutes ces expériences, Fabrice Melquiot a tiré la conviction que "l'écriture est un acte profondément physique lié à un désir de sonder, de s'approcher au plus près de là d'où viennent les mots. Et ça, c'est lié à

"EN FAIT,  
JE CROIS QUE,  
FONDAMENTALEMENT,  
J'AI UN RAPPORT  
PLUTÔT JOYEUX  
À L'ÉCRITURE"

l'épreuve du texte dans l'espace du théâtre qui implique le corps. Ce n'est pas uniquement cérébral, ni intellectuel". Il reconnaît cependant que, pour écrire, il s'éloigne aussi parfois du plateau. Il s'isole. Il part. En voyage. Assez loin même parfois. Il adore les voyages. Et les poètes. "Ce que je préfère lire et aussi ce que je préfère écrire, c'est de la poésie. Bien sûr, je me suis passionné pour Shakespeare, Beckett, Koltès, Tchekhov. Mais j'aime aussi beaucoup Brautigan et

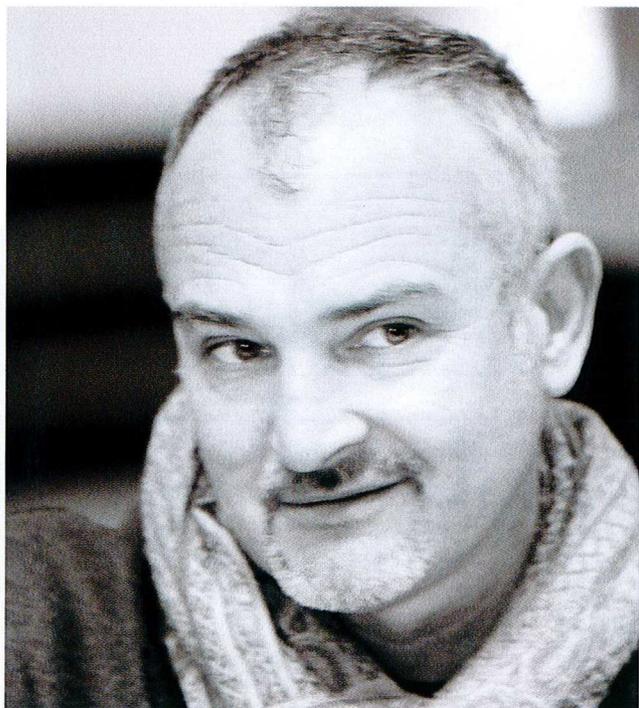
l'argentin Roberto Juarroz que j'emmène partout avec moi." Et puis, il y a aussi les pièces pour le jeune public, comme *Bouli Miro*, qui ont notamment valu à Fabrice Melquiot d'entrer très jeune au répertoire de la Comédie Française. "Là, c'est un autre chemin. Il s'agit d'écrire à partir de l'enfance. C'est presque une forme d'ascèse. On sent qu'il faut s'empêcher d'imposer le désespoir et d'insulter l'avenir. On sent que vis-à-vis des enfants, il y a une sorte de devoir d'espérance. C'est très important. Je pense qu'il y a quelque chose, là, à construire. Il faut donner une nouvelle définition d'une attente à restaurer. En fait, je crois que, fondamentalement, j'ai un rapport plutôt joyeux à l'écriture."

## ERIC VIGNER

### "C'EST COMME UNE TRACE QU'IL FAUT ACTIVER"

Qu'est-ce qu'un metteur en scène sinon d'abord un lecteur ? C'est bien ainsi qu'Eric Vigner voit les choses. Selon lui, s'il n'y a pas de texte, il n'y a pas de mise en scène possible. Et plus encore que le texte, ce qu'il défend, c'est l'écriture. "Moi, ce qui m'intéresse de toute façon, c'est l'écriture, explique-t-il. Cela ne veut pas forcément dire l'écriture dramatique. Mais quand il y a de l'écriture, quelle qu'en soit la nature, on peut en faire du théâtre. Que ce soit un scénario de Marguerite Duras ou un poème de Roland Dubillard." Raison de plus lorsqu'il s'agit d'un texte dramatique de facture classique comme *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* de Rémi De Vos. "Le théâtre de Rémi est impeccablement structuré avec un début, un milieu, une fin ; les trois unités : temps, lieu, action." C'est dans sa boîte aux lettres du Centre Dramatique de Lorient qu'Eric Vigner découvre pour la première fois l'écriture de Rémi De Vos. "Il y a dix ans, il m'avait envoyé *Débrayage*, une de ses premières pièces, qui parle du monde du travail. D'emblée, j'ai apprécié son humour féroce. Je lui ai aussitôt proposé de la mettre en scène." Depuis, Rémi De Vos est le bienvenu à Lorient où il a même créé un club des auteurs qui accueille, entre autres, Marion Aubert, David Lescot, Fabrice Melquiot, Christophe Pellet, Nathalie Fillion. Une jeune génération de dramaturges qui aime se retrouver pour improviser ensemble sur scène des cadavres exquis et autres jeux littéraires. "Aujourd'hui, on n'a pas de temps à perdre, remarque Eric Vigner. Nous avons la chance d'avoir de nouveaux auteurs qui ont laissé derrière eux la période sinistre du constat nihiliste. Cela me plaît beaucoup, car cela me rappelle mes débuts avec Roland Dubillard." Curieusement, pourtant, ce n'est pas lui qui a pris la décision de monter *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*. Lui, il pensait plutôt à *Pleine lune*, une autre pièce qui se trouve dans le même recueil aux éditions Acte Sud. "J'avais ce texte en permanence sur mon bureau. Mais ce n'était pas facile de le mettre en scène. Je l'ai passé à Micha Lescot, qui ne connaissait pas l'écriture de Rémi De Vos. Micha a lu les deux pièces et il a adoré *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*. Alors, on est parti là-dessus." En découvrant ce jeune homme pris dans une relation compliquée entre deux

femmes, Micha Lescot s'est enthousiasmé pour le personnage. "C'est un grand échalas, il a un peu réussi dans la communication et la publicité. Un type plutôt solitaire, cependant. Régulièrement, il appelle sur son téléphone portable, mais jamais on ne lui répond", explique Eric Vigner. De retour dans la maison familiale pour l'incinération de sa grand-mère, il va bientôt être happé par un passé qu'il aurait pourtant préféré oublier. "On sent que cette maison maternelle où il revient, comme ça, par obligation est un univers un peu castrateur. À la fin de la première scène, sa mère lui annonce que son ancienne petite copine va venir. C'était son premier amour. Je crois qu'il y a quelque chose de profondément incestueux dans cette pièce. C'est une sorte de comédie, d'humour noir contemporain. On ne peut pas s'empêcher de rire. L'écriture est très simple. C'est une mécanique implacable, rythmée, digne de Feydeau. C'est une histoire de fous, une plongée dans l'inconscient." Aux côtés de Micha Lescot, dans ce huis clos peu banal, on retrouve les comédiennes Claude Perron et Catherine Jacob. "Elles sont parfaites pour cet espèce d'humour entre deux eaux, souligne Eric Vigner. J'aime beaucoup ces histoires tragi-comiques où l'on ne sait pas trop sur quel pied danser. Là, on sent bien qu'il y a une écriture, quelque chose de très personnel. Tout est là. Car, finalement, on peut se poser la question : est-ce qu'il y a un art de la mise en scène ou s'agit-il d'une chimère ? Et la réponse, à chaque fois, c'est l'écriture. En tant que metteur en scène, on a une perception très forte de l'instant présent, de ce qui se passe. C'est pour cette raison qu'à un moment, on choisit un type d'écriture, pour témoigner de ça. Car au fond, je pense que l'écriture, c'est quelque chose qui laisse une trace. Alors notre boulot, c'est de faire en sorte que cette trace soit activée."



ERIC VIGNER